Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **44 (1957)**

Heft 9: **Strandbäder - Heilbäder - Sportanlagen**

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

Le bain à travers les âges 295

par S. Giedion

Pour l'antiquité, partiellement aussi pour le moyen âge occidental et pour l'Islam, le bain est conçu comme un acte de régénération: c'est une détente du corps et donc également de l'esprit, un moyen de réaliser cette harmonieuse gratuité oisive que les Grecs appelaient ἀρετή, condition, pour eux, de toute pensée désintéressée, de la vraie culture. On peut dire, à cet égard, que la notion de détente, liée à celle même du bain, classe les diverses cultures. Et, de plus, le bain ainsi conçu est en même temps une fonction d'ordre social: la collectivité se charge de fournir aux individus les moyens de la régénération qu'il procure, soit qu'il fasse partie intégrante du gymnase (Grèce), soit qu'il donne lieu à l'édification de thermes perfectionnés (Rome), soit enfin que, sans recherche d'aucun stimulant, il s'emploie à éveiller la joie corporelle (Islam). Par une très curieuse contradiction, due autant à la Contre-Réforme qu'à la Réforme, le 17e siècle et le 18e siècle, qui jetèrent cependant les bases de la pensée moderne, laïque, nient au contraire le bain, non seulement de régénération, mais encore de simple propreté. (Quand la baignoire paraît dans les gravures du 18e, elle est toujours liée à une scène érotique: bain et péché ne front qu'un.) Dès le 18e s., cependant, un changement s'annonce avec le «retour à la nature», puis c'est la médecine naturiste prêchée par le paysan silésien Vincenz Priessnitz (1799–1851) et, en Amérique, par le pasteur presbytérien Sylvester Graham. Vers 1830, l'hydrothérapie connaît la vogue, vers 1850 c'est le bain turc, et enfin le Suisse Arnold Rickli (1823–1906) lance l'idée des «cures atmosphériques» (bains d'air et de soleil). – Toutefois, aujourd'hui, notre civilisation, qui met la production au-dessus de l'homme, ne connaît essentiellement que le bain de propreté: malgré les perfectionnements techniques qu'en suppose la généralisation, notre salle de bain, simple annexe de la chambre à coucher, dérive en réalité d'une forme primitive, telle qu'on la trouve dans les baignoires de Crète, bien avant le gymnase grec. Pour créer des bains publics au sens antique, on dit que les crédits manquent; mais ces raisons financières ne sont le plus souvent que des prétextes: la vraie raison, c'est qu'une société comme la nôtre n'a pas de place pour des institutions tendant à assurer la détente de tous les citoyens.

La piscine d'Aarau 298

1954/55, Projet: Max E. Haefeli, arch. FAS/SIA, Zurich
Exécution: Haefeli, Moser, Steiger, arch. FAS/SIA, Zurich

A la suite d'un concours organisé en 1952, les grandes lignes du présent projet furent acceptées. Le piscine fait partie de l'ensemble des terrains de sport (y compris le champ de tir) aménagés sur la rive droite de l'Aar. On a ménagé la vue libre sur le beau paysage environnant, cherché à donner aux baigneurs, mieux encore qu'à Allenmoos (Zurich), la possibilité de se déshabiller dans des vestiaires bien airés, placé enfin le terrain des tout petits entre les grands bassins, afin de permettre à ceux qui les accompagnent de se baigner aussi. – L'ensemble s'orne en outre d'une sculpture de jeu d'Erwin Rehmann.

Agrandissement de la piscine de Schönenwerd 305

1954/55, Projet: Max E. Haefeli, arch. AAS/SIA, Zurich
Exécution: Haefeli, Moser, Steiger, arch. FAS/SIA, Zurich

La croissante pollution des eaux de l'Aar ayant amené à interdire à la jeunesse de s'y baigner, il fallut agrandir la piscine déjà existante, ce que la générosité de la commune permit de faire sur un terrain de forme convenable. Pour obtenir la profondeur nécessaire aux plongeurs, on a établi un bassin dont l'enveloppe de béton surmonte le sol. – Toutes les constructions sont en bois.

Plage de Horgen, au bord du lac de Zurich 308

1956, H. Escher & R. Weilenmann, arch. FAS/SIA, Zurich

Faisant partie du parc de la villa «Seerose», cette plage a été aménagée de manière à respecter le plus possible les beaux arbres du site et à pouvoir être réintégrée au parc en dehors de la saison des bains. Pas de plage proprement dite sur la rive, mais divers bassins. Les espaces sont répartis en différentes zones permettant d'éviter aux baigneurs le sentiment d'être perdus dans une foule anonyme.

Piscine à Laufenburg, Argovie 312

1954, E. Neuenschwander & R. Brennenstuhl, arch. SIA, Zurich

En 1952, la commune décida la rénovation de la piscine, et la Centrale électrique Laufenburg AG offrit du terrain gratis. Le tout est disposé en trois échelons au-dessus du Rhin. On a gardé l'ancien bassin et créé une pataugeoire. Bâtiments, mobilier et parasols relevés de jaune, de rouge et de bleu.

Nouveaux bains et rénovation de l'Hôtel des Sources à Ragaz 314

1956/57, O. Glaus, arch. FAS/SIA, Zurich

Construit en 1870, fermé en 1939, puis gravement endommagé par un incendie, l'Hôtel des Sources dut être rénové, avec création de 40 salles de bain et toilettes. Par raisons d'économie, maintien de l'ancien mobilier. Nouveaux bains et pavillons pour chacune des diverses thérapeutiques. La grande piscine couverte a été, de son côté, entièrement rénovée.

Pavillon de la Source Cachat à Evian (Hte-Savoie) 317

1956/57, architecte: G. Novarina, Thonon; constructeur: J. Prouvé, Paris

Complètement transparent grâce à ses façades de verre permettant au regard d'embrasser l'espace jusqu'au Léman, ce pavillon abrite une halle de dégustation des eaux minérales et une salle de concert, séparées seulement par un mur à demi-hauteur conçu par Raoul Ubac. Tous les éléments constructifs témoignent de la main experte de Jean Prouvé.

Ecole d'athlétisme à Formia (Italie) 320

architecte: Dr. Vitelozzi, Rome; ing.: Sergio Musmeai

Sur un terrain de 77000 m² en bordure de la Via Appia, on a cherché avant tout à créer ici une atmosphère avenante, à l'abri du trafic routier et sans mur pouvant cacher la ligne des Monti Aurunci. Les divers bâtiments (école, halle, logements des professeurs et des hôtes) jouxtent le stade (Stadio degli Aranci), qui domine une tribune de 2000 places assises.

Le Centre sportif de l'Université de Mexico 322

Edifiée dans le désert de lave du Pedregal, la Cité Universitaire de Mexico, qui recouvre 7300 ha., comporte un stade olympique pour 110000 spectateurs, rélisé par l'architecte Augusto Perez. L'arène a été creusée à même le sol, dont les matériaux ont servi à construire les gradins, seuls les 48 vomitoriums étant en béton. Sur le mur de soutien externe, mosaïque de Diego Rivera. Les frontons pour la pelote sont fortement inspirés de l'architecture aztèque, et l'ensemble exprime un goût du monumental qu'il convient de comprendre historiquement.

Le sculpteur Etienne Hajdu 328

par Carola Giedion-Welcker

Né à Turda (Roumanie) en 1907, E. H. arrive à Paris en 1927. Fréquente d'abord l'atelier de Bourdelle, puis l'Ecole des Beaux-Arts, qu'il quitte après l'impression profonde qu'a faite sur lui une exposition de Léger (1930). Acquiert la nationalité française. Voyages en Grèce, Crète, Hollande. Depuis 1936 expose chez Jeanne Bucher. Après la démobilisation de 1940 vit à Bagnères dans les Pyrénées, où il travaille comme tailleur de pierre. Prend ensuite (1946) domicile à Montrouge (Seine), où il modèle et moule en plâtre de grands reliefs, puis (1950) à Bagneux (également dans la banlieue parisienne) où il exécute successivement de grands reliefs en plomb, en cuivre, enfin en aluminium, de même que des sculptures en pierre et en métal. Dans son article, Mme C. G.-W. montre en E. H. l'un des artistes majeurs de la seconde génération non figurative. Au-delà de Brancusi et de Arp, H. est hanté par la recherche d'une unité de fond et de forme – du plan et des volumes – des structures et de la surface, qu'il conçoit et réalise sous le signe d'une collaboration toujours plus étroite de l'art plastique et de l'architecture.